

n'a pas goûté un instant de repos. Vous voyez arriver la fleur de pois de la beauté, de l'aristocratie, les lions, les lionceaux, les demoiselles à marier. Ils fendent élégamment le flot des assistants, ils lancent un regard de protection à celui-ci, un sourire à celle-là. Sentez-vous l'odeur d'eau de Cologne et de lavande qu'ils répandent dans le sillon qu'ils ont ouvert. Remarquez vous la grâce avec laquelle ils saluent Madame Beanmonde et le solécisme de cette dernière pour accuser avec délicatesse un retard étudié. " Pourquoi n'êtes vous pas venu plus à bonne heure car si vous étiez arrivés cinq minutes plus tôt vous auriez entendu Mr... sur le piano.

P'sst, p'sst, p'sst, que demoiselle va nous favoriser d'une chanson.

Cet avis enchante toute l'assemblée. Les invités sont enchantés parceque c'est pour eux un devoir impératif. La maîtresse est radieuse parceque cet incident prolonge sa soirée d'au moins une demi-heure. La demoiselle qui va chanter est contente, parceque sa chanson est des plus acceptables et parcequ'elle augure les compliments les plus flatteurs, quand elle se sera exécutée.

Aux jeunes demoiselles qui seraient tentées de chanter une romance pendant une soirée, j'édonnerai les règles suivantes, fruit de mes longues observations.

Quand la demoiselle sera conduite vers le piano elle jettera un regard timide sur la chambre, ostensiblement pour faire paraître une confusion gracieuse, mais moralement pour voir qui la regarde. Elle fera ensuite remarquer à la maîtresse de la maison " qu'elle a le rhume et que sa voix en souffrira " Elle confirmera son dire en tirant de sa gorge un son limitrophe du soupir ou d'une quinte simple.

La maîtresse répondra : " Mais vous chantez toujours si délicieusement. " La jeune fille répliquera : qu'elle ne le pourra pas ce soir. Pour le prouver elle conservera un vif plaisir à un jeune homme en lui confiant la garde de son bouquet, elle ôtera ses gants de la manière la plus élégante et les placera derrière un chandelier. Son mouchoir sera jeté sur le bord de l'instrument de telle façon, que la dentelle et son nom artistement brodés puissent paraître avec le plus d'avantage. Le couvercle du piano qui avait été levé pour les quadrilles est alors rabattu par un galant qui se fait pincer dans la tentative.

(A continuer)

C A R A C T E R E

L'EMPRESSÉE DANGEREUSE.

Ma tante L... est une de ces créatures privilégiées qui n'approchent de la cinquantaine qu'à reculons. Teint frais; yeux incertains, mais affectant un petit air coquet, en souvenir de leurs promesses d'autrefois; cheveux indiscrets; taille d'une ampleur respectable; démarche susceptible d'une certaine majesté. Voilà pour le physique. Au moral, c'est plus long et plus difficile à saisir, attendu que c'est masqué... Coupons les cordons du masque.

Ma tante L... est de toutes les bonnes œuvres connues; et son nom, si ce n'est son cœur, paraît dans toutes les aumônes qui se voient. Elle porte au grand jour et le plus ostensiblement possible, des vêtements à celui-ci, une soupe à celui-là. Elle s'enquiert d'une de ses amies, dans un cercle nombreux, si tel pauvre n'a pas l'air plus sortable, si tel malade n'a pas le teint plus animé, depuis quelque temps pour avoir l'occasion de dire que c'est grâce à sa redingote et à sa soupe. Elle est de tous les comités et sait d'avance ce qui doit se faire partout. Partout où elle se trouve, elle saisit les rênes, escalade l'impériale et conduit le char: s'il verse ou fait fausse route, c'est la faute d'autrui. Elle donne ses ordres, contremande ceux des autres, voit à ceci, arrange cela, et fait tout... excepté ce qu'elle devrait faire.

Elle a un banc dans plusieurs Eglises, assiste régulièrement à la couture des enfants de Marie et suit avec une ponctualité exemplaire toutes les retraites qu'on prêche aux jeunes filles. Elle va à toutes les messes où vont les jeunes personnes et se place dans l'endroit le plus en évidence pour leur apprendre à tourner la tête.

Elle fait et défait les mariages: c'est son plus doux passe-temps. Elle se charge d'éclairer les mères sur la conduite à tenir à l'égard de leurs filles et se fait volontiers leur espion. Aujourd'hui, elle est toute scandalisée d'avoir rencontré une telle se promenant avec un tel dans une rue sombre et écartée: exemple la grande rue St. Jacques; demain, c'est dans un endroit suspect et à des heures indues, sur le port, en plein soleil de midi.

Elle parle de tout et sur tout, avec une volubilité et une naïveté charmantes et s'attendrit à la pensée que telle jeune fille continue à ne pas détester tel jeune homme malgré la pâleur de celui-ci. Ses meilleures amies la redoutent parce que son inconséquence ne les épargne pas plus que les autres.

Elle a l'œil dans toutes les maisons, la voix dans toutes les affaires de famille et s'occupe avec ardeur de tout ce qui ne la regarde pas.

Elle n'a pas d'enfants et se croit en conséquence la mission d'élever ceux d'autrui. Ses théories sur l'éducation sont admirables! un jour elle voulut les appliquer à deux jeunes de ses protégés :

l'une essaie de s'y dérober par je ne sais quel détour, l'autre, par la fuite aux pays étrangers. Elle est d'une sévérité outrée pour les jeunes personnes; ne se souvenant plus que lors d'un certain voyage à Québec, à la poursuite d'un jeune anglais, elle est revenue tête basse et collons hauts sous la menace du fouet de son seigneur et beau-frère.

Si elle entre dans une maison elle regarde partout et va jusque dans les chambres à coucher, sous prétexte d'admirer une glace qui vient du Prince de Galles; mais en réalité pour voir si le linge est blanc; et lorsqu'elle reçoit chez elle elle tient le pied de l'escalier pour voir si ces dames ont le bas bien tiré et le jupon bien blanc; ses servantes même sont dressées à cet emploi. Elle palpe l'étoffe de vos vêtements pour s'assurer si elle est bien fine.

Elle ne fait ses charités qu'à la condition qu'on la trahira en les racontant.

En revanche elle est très avare de ses bienfaits pour des personnes qu'elle devrait aider que d'autres sentiraient et qui paient pour lui devoir tout. Enfin cette empressée est la plaie de notre société et ne pouvant avoir l'honneur de travailler à la reproduction du genre humain elle le fustige et le morcele.

Bref, elle se donne toutes les qualités qu'elle n'a pas, répète une infinité de choses qu'on ne lui a pas dites et se mêle de tout, et notamment des affaires d'un de mes amis en récompense de quoi, je lui rends ses petits sous piquants, avec avis pour le futur.

Claude Gilet.

Montréal.

Au prochain numéro le portrait de GRANT, général des fédéraux, ainsi qu'une charge d'ALEXANDRE DUMAS.



M. SEWARD, SECRÉTAIRE

Des Etats unis, et blessé par un assassin le soir du meurtre de Lincoln!

LA SCIE ILLUSTRÉE,
QUEBEC, 5 MAI, 1865.

Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous. Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.